

Introduction au séminaire 2024 2025 :

Effets subjectifs des discours contemporains sur les parlêtres

Je remercie JP Lebrun d'introduire ce séminaire en reprenant ce qu'il avait déjà avancé il y a deux ans. J'ai moi-même relu ce que j'avais dit alors, et je pourrais le redire.

Alors *quid* ? Est-ce que nous faisons du surplace ?

Nous continuons plutôt à déployer ce dont JP avait rendu compte dans *Un monde sans limites*, à savoir **les effets de la mutation dans la façon de faire société sur les subjectivités.**

Aujourd'hui nous parlons des **effets subjectifs des discours contemporains sur les parlêtres.**

C'est le projet du séminaire 24/25.

Dans le chemin que reprenait Freud qui conduit de l'analyse de l'individu à la compréhension de la société, il n'y a pas bien sûr de sujet sans collectif et pas de collectif sans ce sujet plus ou moins divisé.

Lacan est déterminant : l'inconscient est structuré comme un langage, après l'instauration du refoulement par Freud. Rien ne peut s'aborder hors de ces deux points, ni anthropologiquement, ni sociologiquement ni historiquement, ni même peut-être économiquement.

Lacan pose le grand Autre comme lieu du désir, entre nous celui de la perte ; comment est-il traité dans la modernité ? C'est une vraie question pour moi dans **le « divorce des sexes » aujourd'hui.**

Car Lebrun et Gauchet nous le répètent : **nous n'avons plus l'exigence de Dieu, c'est-à-dire l'exigence phallique, le devoir d'un sexe par rapport à l'autre.** Nous nous sommes affranchis, ou nous nous sommes plus ou moins débarrassés du surmoi procréatif comme l'appelait C. Melman.

On a pu penser, mais non, réaliser la réalité comme le rêve disait encore C. Melman en 2010. Il affirmait que le rêve était débarrassé du devoir phallique, ce qui, bien sûr, laisse une drôle de place à l'analyste et à son désir. S'il n'y a plus de devoir phallique, il n'y a plus de commun., il n'y a plus d'inscription du sujet dans le social. J'aurai l'occasion d'en reparler dans le cours de ce séminaire.

L'advenue de la science et de ses utopies a permis la libéralisation de la sexualité pour les femmes et les couples. Mais ce n'est pas sans promouvoir la pilule, donc la drogue, ce qui doit nous interroger sur le nouveau lien social toxicomaniaque qui s'est installé : cherchons où est le phallus.

Il faut remercier encore Jean Pierre Lebrun de nous inviter à lire Marcel Gauchet qui n'y va pas par quatre chemins : **la mondialisation, nous dit-il, a écrasé le symbolique.** Qu'est-ce à dire ? l'exigence de Dieu c'était l'exigence phallique, du devoir d'un sexe à l'autre (y compris la

procréation). Cette disparition du « Dieu » pousse chacun à dire : consommons, consommons, c'est-à-dire consumons nous un par un, car il n'y a plus de résistance à la mort.

Alors n'allons pas plus loin avec l'idée qu'on serait des réactionnaires car dire ceci a des relents de stalinisme !

Je serai amenée pour ma part à aborder la question du pouvoir des femmes qui irait à l'encontre de leur victimisation, idée bien-pensante actuellement, celle qui leur permettrait d'échapper à la contrainte phallique. Et cela nous conduira aussi à ré-interroger des évidences comme le patriarcat qui poserait de façon radicale la domination masculine.

L'inscription dans la Constitution de l'avortement, c'était sympathique, on voulait se protéger de l'advenue d'un Trump éventuel chez nous, mais le contexte européen n'est pas le même, et la loi Veil qui repose sur le système de santé français n'a rien à voir avec la loi fédérale américaine. Nous pourrions peut-être réfléchir avec des juristes sur la nouvelle place de l'embryon et de l'enfant aujourd'hui, et à ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui le corps du conjugué. Les lacaniens peuvent se mettre à réfléchir sur le refus du discours social aujourd'hui de tenir compte du non-rapport sexuel. C. Melman ne cessait de nous dire que les femmes menaient les hommes par le réel.

Lebrun a bien raison de craindre, sous les victoires de la liberté et de l'égalité, comme le dit Dominique Schnapper, de tomber dans l'inceste et les détournements menés par les hubris féminines.

Les démocraties restent dans leur volonté de liberté et d'égalité inachevées. Là gît la limite : reconnaissons-la. Haine, racisme, anti-sémitisme ne sont pas des conséquences nécessaires que nous aurions à approuver : elles sont des perversions et ont à être envisagées comme telles. Lacan nous a fait remarquer que le réel ne cesse de nourrir du symptôme. Lacan demande aux analystes de le contrer, surtout que ce réel, comme nous l'avons énoncé dans ce séminaire sur la question de la procréation, a l'appui du discours scientifique.

Mais les jouissances ne sont pas calculables : c'est ce que j'ai pensé en écoutant, sans doute comme plusieurs d'entre vous, le très juste discours de JM Bouville sur Marx et Lacan.

Alors continuons notre travail : sur le repérage des modalités d'apparition du symptôme et de ses dégradations, sur les errances, les acting out, les symptômes out, l'élimination de la tiercéité, la revendication d'un droit sans devoir ni dette, le développement dans une inflation imaginaire du transhumanisme fallacieux et des nouvelles techniques qui semblent nous entraîner au-delà de l'humain, sujet sur lequel Thierry Florentin a beaucoup à dire.

Jean Marie Forget en a déjà une idée dans ce qu'il poursuit sur les inconséquences actuelles des discours. Nous le reprendrons aussi dans la modalité d'évaluation et d'approche des symptômes et des réponses envisageables.

Nous nous sommes demandé si nous pouvions sortir des nominations injonctives des troubles du neuro-développement qui confondent la psyché et le cerveau : merci Louis Sciara et Christine Dura Tea.

Nous demanderons aussi aux collègues de Lyon et de Grenoble ce qu'ils ont déjà affûté sur le désordre actuel.

Sur le développement de la délinquance du grand Autre, ce sera repris très bientôt par Etienne Oldenhove qui nous propose de parler, lui, de la folie du grand Autre.

Je tiens aussi à y associer Pierre Marchal pour un texte dans le séminaire d'hiver de 2010 en ce qu'il avance sur le cauchemar : c'est bien de cela dont il s'agit actuellement.

Je vous encourage en tout cas si vous êtes parisiens à aller voir l'exposition « Pop for ever » à la Fondation L Vuitton : toute la mondialisation s'y déploie dans l'abolition de la perspective. Souvenez-vous de ce qu'en disait Lacan : que la perspective est la question du sujet et du phallus. La mondialisation est bien là dans la disparition de l'exigence de Dieu. Heureusement Tom Wesselmann reste un artiste et il se coupe en deux en dessinant, car pour nous tous qu'est-ce qui fait coupure ? sans doute la castration symbolique, mais c'est peut-être de l'humour, c'est vraiment une sortie du rêve alors.

Melman nous avait dit que le rêve méconnaît le devoir phallique. On a même cru que l'analyse des rêves était la voie royale. Il est certain en tout cas que l'analyse repose sur le fait que le sujet est un interprétant, je l'avais dit il y a deux ans, je le répète encore aujourd'hui : il nous reste les métaphores pour passer le pont en dépit des mauvais temps.